

ESSAI SUR DIFFÉRENTES INTERPRÉTATIONS DU FACTEUR RACIAL DANS LE SYSTÈME POLITIQUE AMÉRICAIN AUJOURD'HUI ANALYSE CRITIQUE DE *DIVIDED BY COLOR*

PAUL M. SNIDERMAN, EDWARD G. CARMINES,
WILLIAM G. HOWELL, WILLIAM MORGAN

VUE D'ENSEMBLE DES ÉTUDES RACIALES ET DES POLITIQUES AMÉRICAINES

Il est assez remarquable de constater que le concept de préjugé ne fait partie du vocabulaire de travail de la science politique américaine que depuis une vingtaine d'années. L'étude du racisme, en Amérique, a été plutôt au départ le fait de la psychologie et de la sociologie et, dans les années quarante et cinquante, les recherches s'articulaient autour de deux ouvrages fondamentaux : *The Nature of Prejudice*, de Gordon Allport et *An American Dilemma* de Gunnar Myrdal¹.

Si l'ouvrage d'Allport devait se révéler plus durable intellectuellement, celui de Myrdal était politiquement plus porteur. Pour toute une génération d'Américains libéraux², en effet, Myrdal a défini à la fois le problème racial en Amérique et la voie à adopter. Selon lui, les Américains étaient pris entre les principes du fair-play, de l'égalité et de la décence d'un côté, et la puissance des préjugés raciaux, des intérêts personnels et des habitudes de l'autre. Cette contradiction entre les idéaux américains et les pratiques raciales était pour lui ce qu'il appelait le dilemme américain. Et il était convaincu qu'en dernier ressort ce dilemme serait résolu grâce à la force des idéaux américains.

Dans les années cinquante et jusqu'au début des années soixante, toute une série de sondages d'opinion montrait que le soutien à la ségrégation était en voie de disparition et que le principe d'égalité de traitement et d'égalité des chances était comme l'avait prédit Myrdal, en cours de consolidation³. Mais ces sondages omettaient une chose essentielle. Les spécialistes des sondages considéraient en effet comme allant de soi le fait que les Américains blancs, dans le nouveau climat racial des années soixante, n'exprimeraient pas publiquement des jugements dépréciatifs sur les Noirs. Aussi ces sondages d'opinion, optimistes quant à la tendance à une plus grande tolérance raciale au sein de la société américaine⁴ mais pessimistes

1. Les références d'ouvrages citées en notes en bas de pages renvoient à la bibliographie en fin d'article. Allport, 1954 et Myrdal, 1944.

2. Le libéralisme, ici dans le sens social ou politique et non économique, correspond à une idéologie favorisant le progrès et la tolérance. Il s'oppose au conservatisme, idéologie contraire, qui prône la préservation des valeurs et attitudes traditionnelles (n.d.t.).

3. Ces études remarquables sont connues sous le nom de « Scientific American Studies ». Cf. Hyman et Sheatsley, 1956 ; Greeley et Sheatsley, 1971 ; Taylor, Sheatsley et Greeley, 1978.

4. Cf., par exemple, L. Paul Metzger, 1971.

quant à l'appréciation de l'intolérance raciale ¹, négligeaient-ils de mesurer le préjugé racial lui-même.

Les années soixante furent ensuite le théâtre de violentes émeutes raciales dans presque toutes les grandes villes d'Amérique. Si l'acceptation du principe d'égalité de traitement entre Blancs et Noirs continuait de progresser ², les politiques d'aide aux Noirs ne jouissaient pas du même soutien et certaines d'entre elles – par exemple l'intégration par ramassage scolaire – rencontrèrent même une résistance acharnée, voire violente. Comment alors, se sont demandé David Sears et Donald Kinder, expliquer la persistance des conflits soulevés par les politiques de lutte contre la discrimination raciale ? ³

Si le racisme à l'ancienne avait disparu comme le croyaient ces deux auteurs ⁴, mais que l'opposition blanche aux politiques d'aide aux Noirs persistait, une nouvelle forme de racisme devait avoir remplacé l'ancienne. Ce nouveau racisme, disaient-ils, était un amalgame dans lequel l'hostilité raciale s'inscrivait dans les valeurs américaines traditionnelles, en particulier l'individualisme, et en était fortifié. Cette conception, qu'ils ont appelée « racisme symbolique », est lourde de conséquences politiques. Elle signifie, si elle est juste, que, dans la politique américaine, le racisme n'est pas un accident de l'histoire ou le résultat d'une intrusion étrangère, mais qu'il est bien intrinsèque au mode de vie américain. Elle signifie aussi, encore une fois si elle est juste, que le libéralisme américain s'est complètement trompé sur le sens de l'expérience américaine. Ainsi le racisme serait-il directement et profondément ancré dans l'*American Creed*, et les idéaux américains seraient-ils loin de renfermer en eux, comme l'avait supposé Myrdal, le meilleur espoir de surmonter les inégalités raciales.

Dans les années soixante-dix et quatre-vingt, ce « racisme symbolique » a dominé les études du facteur racial dans la vie politique américaine. Mais dans les années quatre-vingt-dix, les chercheurs ont pour la plupart changé d'opinion. Ils se sont mis à penser, de plus en plus nombreux, que les Américains blancs se situaient par rapport aux politiques de lutte contre la discrimination raciale – par exemple, le développement des programmes de formation professionnelle pour les Américains noirs – comme ils s'étaient situés par rapport à toutes les politiques d'aide aux pauvres ou aux personnes désavantagées, qu'elles soient de race blanche ou noire. Le préjugé racial était un facteur, mais selon tous les instruments de mesure à l'exception d'un seul, ce n'était qu'un facteur parmi bien d'autres et nullement le plus important. Ainsi, comme l'ont admis les adeptes du « racisme symbolique » eux-mêmes ⁵, l'interprétation centrée sur le préjugé a laissé place à une analyse centrée sur les oppositions politiques ⁶.

Pour reconquérir un certain soutien pour l'affirmation selon laquelle le racisme reste le facteur dominant conditionnant la pensée blanche américaine, Kinder et Sanders ont travaillé dix années durant sur *Divided by Color*. Cet ouvrage constitue la première présentation exhaustive de la théorie du « racisme symbolique » et mérite donc, qu'on lui accorde la plus grande attention.

1. Cf. Schuman, Steeh, Bobo et Krysan, 1997.

2. Schuman, Steeh, Bobo et Krysan nous fournissent une chronique précieuse des attitudes des Américains pendant les cinquante dernières années.

3. Sears et Kinder, 1971

4. *Ibid.*

5. Kinder et Sears, 1981, p. 416.

6. Parmi les ouvrages les plus importants mettant en avant une interprétation du racisme politiquement orientée, citons Carmines et Stimson, 1989 ; Huckfeldt et Kohfeld, 1989 ; Sniderman et Piazza, 1993 ; Sniderman et Carmines, 1997.

Pourquoi, plus d'une génération après la loi de 1964 sur l'égalité civique entre Noirs et Blancs et la loi de 1965 sur le vote, la question de la race est-elle toujours si conflictuelle ? Dans une série d'études englobant trois décennies, David Sears et deux de ses anciens étudiants, John McConahay et Donald Kinder, ont avancé que cela était dû au racisme¹. Le vieux racisme a, sans aucun doute, perdu sa force. Mais il a été remplacé, selon ces auteurs, par un nouveau racisme, moins flagrant, plus subtil, mais tout aussi nocif.

Il est évident que le préjugé racial est loin d'avoir perdu toute sa vigueur. Et il est aussi évident que la façon dont s'exprime le sectarisme change en fonction des lieux et des époques. Si l'on note un moindre soutien à des expressions autrefois familières du mépris des Noirs, cela ne signifie pas pour autant que ce mépris a disparu. Partant de ces intuitions banales, Sears et ses collègues ont développé une approche originale de ce nouveau racisme qui, selon eux, domine la question politique raciale contemporaine. Mais cette approche, dès le départ, a été controversée, en partie parce qu'elle a été présentée en termes polémiques et en partie parce qu'ils n'ont fait que l'esquisser, de manière éclairante, mais nécessairement incomplète. Dans le livre *Divided by Color* de Donald Kinder et Lynn Sanders, on en trouve pour la première fois une présentation complète.

Il n'a jamais été contesté que Sears, Kinder et leurs collaborateurs aient identifié un prédicteur significatif de l'opposition à des politiques spécifiques de lutte contre la discrimination raciale. La question a été plutôt de savoir ce qu'ils avaient pu vraiment découvrir. Il y a là deux problèmes, dont l'un a très fortement retenu l'attention et l'autre pas du tout. Celui qui a retenu l'attention est de savoir si leur mesure est bien une mesure de l'hostilité raciale. Eux soutiennent que oui, d'autres que non, et naturellement, l'un des aspects intéressants de *Divided by Color* est de savoir si, à travers une présentation complète, les auteurs ont réussi à prouver ce qu'ils avançaient. S'ils n'y sont pas parvenus, comme nous le croyons, une deuxième question se pose : si leur mesure clé n'est pas essentiellement une mesure de l'hostilité raciale, sur quoi porte-t-elle ?

Nous mettrons en regard deux conceptions de la place du facteur « race » dans la vie politique contemporaine. L'une, défendue par Kinder, Sanders et leurs collègues, soutient que la persistance des conflits liés à la race est enracinée dans l'hostilité des Américains blancs vis-à-vis des Américains noirs. L'autre, tirée de nos recherches, soutient que cette persistance relève aujourd'hui d'un conflit de valeurs politiques. En distinguant ces deux conceptions, nous voudrions surtout éviter les antithèses erronées. La première, comme nous le ferons clairement comprendre, ne nie pas l'importance des valeurs, mais elle les définit autrement que la dernière. Celle-ci ne nie pas le rôle du racisme, mais il l'envisage autrement. Cela étant, ces deux approches, tant pour Kinder et Sanders que pour nous-mêmes, sont inconciliables. La première attribue le rôle principal au racisme comme facteur essentiel dans la structuration du débat sur les problèmes raciaux, la seconde aux valeurs politiques.

1. Sears et Kinder, 1971 ; McConahay et Hough, 1976 ; Mc Conahay, 1986 ; Kinder et Sears, 1981 ; Kinder, 1986 ; Sears, 1988. Le présent article se base sur les plus récentes propositions du racisme symbolique énoncées dans Kinder et Sanders, 1996.

Dans son ouvrage classique *An American Dilemma*, Gunnar Myrdal affirmait que les Américains étaient pris dans une contradiction entre, d'un côté, les exigences des idéaux américains et, de l'autre, les craintes et les désirs engendrés par les préjugés raciaux, les intérêts personnels et la coutume¹. Le dilemme était angoissant et sa résolution loin d'être assurée. Mais en dernier ressort, pensait-il, l'Américain moyen finirait par opter pour les valeurs de liberté, de décence et de fair-play.

Une première génération de recherches systématiques sur les attitudes racistes² a montré que les Américains blancs prenaient de plus en plus parti pour la tolérance raciale et l'égalité des races. C'est à la fin de la seconde guerre mondiale que s'était dessinée cette tendance progressiste. Le soutien à la ségrégation s'est affaibli puis effondré, au profit des principes d'égalité de traitement et d'égalité des chances. Les dirigeants politiques, et plus encore les profonds changements sociaux – accroissement historique des possibilités d'éducation, urbanisation de la société américaine, développement des médias, ont favorisé l'essor d'un vaste mouvement en faveur de la tolérance politique, religieuse et raciale³. Si personne n'a pensé que les préjugés racistes avaient disparu et moins encore que les conflits raciaux faisaient partie du passé⁴, et les premiers chercheurs sur l'opinion publique et les attitudes racistes pensaient que cela justifiait l'optimisme.

Depuis, cet optimisme s'est effrité. L'apparition des problèmes des classes très défavorisées a montré de plus en plus clairement que la seule garantie juridique d'égalité de traitement n'allait pas effacer l'héritage de l'inégalité raciale. De plus, l'opposition de plus en plus marquée des Blancs au ramassage scolaire d'abord puis à la discrimination positive (*affirmative action*) a jeté un doute certain sur leur éventuel soutien à tout nouvel effort en faveur de l'égalité raciale.

La notion de « nouveau racisme » s'inscrit dans cet effort pour comprendre l'opposition des Blancs aux politiques d'égalité raciale alors qu'ils s'étaient montrés eux-mêmes, et depuis longtemps, favorables à cette égalité. Selon la théorie du nouveau racisme, la résistance des Blancs à tout un ensemble de politiques en faveur des Noirs – allant du ramassage scolaire à la protection sociale et à la discrimination positive devait s'expliquer autrement. Puisque le vieux racisme avait failli, une nouvelle forme de racisme, plus subtile, moins flagrante, devait avoir pris sa place.

Toujours selon cette théorie, ce racisme était nouveau tant dans son caractère que dans ses formes. L'opposition aux efforts publics en faveur des Noirs s'est mobilisée autour des valeurs d'effort individuel, d'autonomie personnelle et de réussite. Il ne s'agissait pas d'un simple habillage. Ces valeurs traditionnelles, en particulier l'individualisme, étaient elles-mêmes sources de sentiments racistes. À tel point même que le nouveau racisme a pu être défini comme « une conjonction ou un mélange d'affect anti-Noirs (*antiblack affect*) et de valeurs américaines traditionnelles, en particulier l'individualisme »⁵. Le nouveau racisme renverse ainsi la conception classique de la

1. Myrdal, 1944.

2. Ces études remarquables sont connues sous le nom de « Scientific American Studies » ; elles comprennent les ouvrages de Hyman et Sheatsley, 1964 ; Greeley et Sheatsley, 1971 ; Taylor, Sheatsley et Greeley, 1978.

3. Cf. Stouffer, 1955.

4. Malgré les recherches qui ont suivi, l'analyse des « études scientifiques américaines » était impitoyable et tout à fait consciente de la persistance des conflits de race en Amérique.

5. Kinder et Sears, 1981.

relation entre le sectarisme et les idéaux américains. Si, pour Myrdal, le racisme entrait en contradiction avec l'*American Creed*, pour Sears, Kinder et leurs collègues, il avait au contraire retrouvé de la vigueur du fait même qu'il était intrinsèquement lié aux « valeurs américaines traditionnelles les plus belles et les plus glorieuses »¹.

Kinder et Sanders se démarquent ainsi de façon tout à fait délibérée de l'approche dominante de l'analyse du facteur racial dans la vie politique contemporaine². En particulier, ils contestent l'idée consensuellement admise que les Américains ont fait preuve d'une tolérance raciale croissante au cours des cinquante dernières années³ ; ils rejettent l'idée commune (et peut-être consensuelle) que le racisme « ne domine plus, comme il l'a fait une génération plus tôt, les préférences des Américains blancs en matière de politique raciale »⁴, et ils remettent en cause l'idée commune (bien que non nécessairement consensuelle) que le conservatisme racial, différent du préjugé racial, constitue aujourd'hui un facteur fondamental de la place de la race dans la vie politique⁵. Kinder et Sanders insistent ainsi très clairement sur la dominance d'un nouveau racisme et d'une hostilité raciale dans la pensée politique des Américains blancs sur les questions raciales⁶. Selon eux, l'hostilité raciale reste « l'ingrédient majeur dans l'opinion blanche sur les affaires raciales »⁷, et bien que « ce ne soit pas le seul facteur qui intervienne dans la définition des politiques concernant les problèmes raciaux, ... le ressentiment raciste est de loin le plus important. »⁸.

DEUX INTERPRÉTATIONS

Contrairement au racisme ancien, le nouveau racisme ne se fonde pas sur des affirmations (voire des croyances) relatives à l'infériorité biologique des Noirs ou sur des jugements ouvertement négatifs. Et, plutôt qu'une réaction à des frustrations personnelles ou à des conflits entre groupes réellement vécus, il « manifeste l'indignation comme facteur émotionnel central, provoquée par l'idée que l'on donne aux Noirs, et qu'ils prennent, plus que la part qui leur revient »⁹.

Périodiquement, le nom de ce nouveau racisme change – « racisme symbolique » puis « racisme moderne » ; Kinder et Sanders parlent maintenant de « ressentiment racial » (*racial resentment*) – mais sa définition fonctionnelle est restée foncièrement la même depuis une dizaine d'années. Les questions qui, selon Kinder et Sanders, permettent de mesurer ce nouveau racisme sont présentées en annexe. Ces questions ne sont pas destinées à mesurer le racisme flagrant (on ne demande à personne de dire si

1. Sears, 1988, p. 54.

2. Leur ligne d'attaque est particulièrement sévère dans la mesure où ils considèrent que tous les autres chercheurs – Schuman, Steeh et Bobo, Krysan, 1998 ; Carmines et Stimson, 1989 ; Hyman et Sheatsley, 1956 et 1964 ; et Sniderman et Piazza, 1993 – sont coupables de « blanchir le préjugé ». C'est une expression tout à fait digne des fanatiques d'une génération plus ancienne.

3. Kinder et Sanders, 1996, p. 124-127.

4. *Ibid.*, p. 124.

5. *Ibid.*, p. 269. Ici, Kinder et Sanders s'opposent à l'argumentation de Carmines et Stimson, 1989.

6. Kinder et Sanders, 1996, p. 163-195.

7. *Ibid.*, p. 301.

8. *Ibid.*, 1996, p. 124, en italiques dans le texte original.

9. *Ibid.*, p. 293.

les Noirs sont paresseux par nature ou imbéciles) mais une hostilité subtile¹. Selon ces auteurs, ces questions mesurent l'hostilité et l'animosité inter-raciales. Comme ils le montrent, les réponses sont remarquablement stables dans le temps², elles mettent en lumière, de façon significative, le degré d'aptitude à exprimer des jugements ouvertement méprisants sur les Noirs³ et trahissent de façon assez révélatrice (quoique faible) la race de l'enquêteur. Tous ces résultats suffisent à persuader Kinder et Sanders que ces questions mesurent vraiment l'hostilité raciale.

Cette interprétation de leur mesure est peut-être exacte, mais elle n'est pas, loin s'en faut, la seule possible. Plutôt que l'hostilité raciale, l'idéologie peut elle aussi se trouver au centre de la vie politique contemporaine pour ce qui est de la race. Considérons la notion de « libéralisme racial ». Elle comporte deux éléments fondamentaux. En premier lieu, pour être un « libéral » en matière de relations entre les races, il faut penser que le gouvernement a la responsabilité morale d'assister les plus défavorisés, et donc, en particulier, les Noirs. En second lieu, il faut aussi prendre acte des expériences et des défis très particuliers que doivent relever les Américains noirs d'aujourd'hui. Et c'est, croyons-nous, la combinaison de ces deux facteurs que la batterie de questions de Kinder et Sanders mesure principalement.

Pour montrer la plausibilité de cette deuxième interprétation sur la mesure de Kinder et Sanders, examinons quelques principes spécifiques du libéralisme racial contemporain. Une personne qui s'identifie à cette idéologie a tendance à penser que les Afro-américains ont subi des privations et des discriminations uniques dans leur nature et non seulement dans leur degré ; que les Afro-américains sont encore aujourd'hui victimes de privations et de discriminations, parfois intentionnelles, mais surtout institutionnelles ; et que les conditions de vie objectives, qui fournissent à chaque individu un point de départ et un ensemble de chances, demeurent systématiquement moins bonnes pour les Noirs que pour les Blancs. Elle soutiendra enfin que trop d'Américains blancs refusent de reconnaître la réalité de la vie des Noirs, qu'ils préfèrent penser que le préjugé racial est révolu, que les Noirs ont aujourd'hui autant de chances que les Blancs d'avancer dans la société et que, s'ils ne le font pas, ils en sont eux-mêmes responsables. Cela ne signifie pas pour autant que cette personne libérale souscrive à chacune de ces propositions. Mais nous pensons que c'est autour de ces croyances ou positions que l'on peut saisir d'un côté l'esprit du libéralisme racial contemporain et d'un autre, celui du conservatisme racial.

À la lumière de cette conception du libéralisme et du conservatisme racial, considérons maintenant le contenu spécifique des questions qui constituent la mesure clé de Kinder et Sanders. À partir du moment où le principe fondamental du libéralisme racial contemporain est que, depuis toujours, les Noirs croulent sous le fardeau d'une discrimination et d'une exploitation uniques, un « libéral racial » rejetterait certainement la proposition selon laquelle « puisque les Irlandais, les Italiens et les Juifs sont parvenus à faire leur chemin sans bénéficier de faveur spéciale, il n'y a pas de raison que les Noirs n'en fassent pas autant » (quatrième point). Par ailleurs, il serait naturel, pour une telle personne, de penser que les Noirs, aujourd'hui encore, « continuent d'obtenir moins que ce qu'ils méritent » (deuxième point). Sans doute serait-elle aussi encline à considérer que les Noirs doivent encore lutter contre « l'héritage de l'esclavage et de la discrimination » (sixième point) et que, aujourd'hui encore, ils « ne bénéficient pas des

1. Étant donné que Kinder et Sanders citent la « F-scale » comme mesure de l'hostilité subtile à l'égard des Juifs, la notion d'hostilité subtile devient elle-même plutôt subtile.

2. Kinder et Sanders, 1996, p. 110-112.

3. *Ibid.*, p. 113-114.

mêmes services et du même accueil de la part des fonctionnaires que les Blancs » (troisième point). Enfin, ce « libéral racial » rejetterait sans aucun doute la proposition selon laquelle « les Noirs qui reçoivent des aides de l'État n'en ont pas vraiment besoin » (premier point) ou selon laquelle « les Noirs ne sauraient s'en prendre qu'à eux-mêmes s'ils ne s'en sortent pas aussi bien que les Blancs » (cinquième point). Suivant cette lecture, donc, les gens devraient, s'ils sont « libéraux raciaux », accepter les deuxième, troisième et sixième points et rejeter les premier, quatrième et cinquième points. En revanche, s'ils sont des « conservateurs inter-raciaux », ils devraient accepter les premier, quatrième et cinquième points et rejeter les deuxième, troisième et sixième points.

Il est intéressant de voir combien ces propositions sont proches dans leur contenu, de ce qu'elles sont censées prédire, à savoir les préférences en matière de politiques publiques raciales. Sera-t-on surpris du fait qu'il est plus probable qu'une personne qui pense que les Noirs ont réellement besoin des aides obtenues par le biais des programmes d'aide sociale (premier point), que les Noirs continuent à recevoir moins que ce qu'ils méritent (deuxième point), que les fonctionnaires accordent moins d'attention à une requête ou une plainte formulée par un Noir (troisième point) et que les Noirs, en vertu du fardeau particulier qui pèse sur leur condition, sont bien plus que d'autres justifiés à recevoir des aides (quatrième point), sera-t-on surpris, donc, qu'il y ait plus de chances que cette personne soutienne les programmes gouvernementaux d'aide aux Noirs qu'une personne qui aurait répondu exactement le contraire à chacune de ces propositions ? La différence entre facteur explicatif et ce qu'il faut expliquer est très ténue.

S'il est tout à fait clair que les positions qu'adoptent les Blancs sur ces questions de politique sociale sont sans doute liées à celles qu'ils adoptent aussi sur les politiques publiques relatives au Noirs, la signification de cette relation n'est pas évidente. Selon que ces questions mesurent ce que Kinder et Sanders affirment qu'elles mesurent ou qu'elles mesurent ce que nous croyons qu'elles mesurent, différentes interprétations du rôle du facteur « race » dans la vie politique d'aujourd'hui peuvent être mises en avant. Si l'interprétation de Kinder et Sanders est juste, la persistance des conflits que suscitent les politiques publiques raciales découle encore aujourd'hui d'une hostilité aussi aveugle qu'inflexible des Blancs vis-à-vis des Noirs. Si c'est « notre interprétation » qui est juste, l'essentiel de ces conflits prend ses racines dans l'opposition entre les deux conceptions des responsabilités de l'État et des devoirs des citoyens – une conception libérale (progressiste) d'un côté, une conception conservatrice d'un autre – en fonction desquelles s'organisent les choix politiques bien au-delà du seul domaine racial.

Pour tester la validité de ces deux interprétations, nous avons fait dériver de chacune d'elles deux séries de conséquences éventuelles. L'interprétation liée au racisme, si elle est juste, suggère que dans les attitudes des Blancs envers les Noirs, des marques de ce nouveau racisme devraient apparaître, plus subtiles, certes, mais tout de même détectables ; cette hostilité ou ce ressentiment envers les Noirs devrait déterminer très fortement, voire principalement, les attitudes des Blancs vis-à-vis des politiques publiques concernant les Noirs ; et les attitudes des Blancs vis-à-vis des politiques raciales devraient aussi être fonction de leur adhésion aux valeurs américaines traditionnelles, en particulier l'individualisme. En revanche, l'interprétation fondée sur les valeurs politiques, si elle est juste, suggère que pour autant qu'elles puissent être influencées par le préjugé racial, les attitudes actuelles des Blancs envers les politiques publiques concernant les Noirs ne sont plus conditionnées essentiellement par le racisme, ancien ou nouveau ; et que ce ne sont pas les valeurs américaines traditionnelles

– autonomie personnelle, individualisme – qui sont au cœur des conflits suscités par la place du facteur racial mais bien plutôt les valeurs fondamentales du libéralisme et du conservatisme, et surtout, de l'égalitarisme.

L'ÉMERGENCE D'UN NOUVEAU RACISME :
L'HYPOTHÈSE DU « RETOUR DE BÂTON » (*BACKLASH*)

La logique de leur argumentation conduit Kinder et Sanders à considérer deux phases historiques dans les attitudes modernes des Américains vis-à-vis des questions raciales. La première phase remonte aux années quarante et représente un mouvement historique en faveur de la tolérance raciale et du principe de l'égalité de traitement. Jusqu'ici, Kinder et Sanders se conforment à l'opinion générale. Mais, dès lors que leur argument central est que l'hostilité raciale a recouvré une grande partie du pouvoir qu'elle avait perdu, ils formulent l'hypothèse que la première phase, dans laquelle le racisme traditionnel a perdu de sa force, a été forcément suivie d'une deuxième phase, dans laquelle est née une nouvelle forme de racisme.

L'année 1965, marquée par les terribles événements de Watts (Los Angeles), ne fut que le début de longues années d'émeutes extrêmement violentes où l'on vit les Noirs brûler les centres des villes et les troupes fédérales mater les révoltes avec des chars. En même temps, le symbolisme moral et le ton des mouvements pour les droits civiques changeait brusquement. « *We shall overcome* », remarquent Kinder et Sanders, fut remplacé par le Black Power et par « *burn, baby, burn* »¹. Ensemble, « les émeutes et la nouvelle rhétorique guerrière »² engendrèrent « une nouvelle forme de préjugé »³ ; « un préjugé qui s'exprimait dans le langage de l'individualisme américain »⁴, et qui était renforcé, en particulier, par les appels des candidats républicains à la présidence des États-Unis – Nixon, d'abord, avec sa stratégie de conquête du Sud, Reagan ensuite avec son populisme et, enfin, Bush avec ses spots agressifs utilisant Willie Horton pour attaquer Dukakis. En résumé, selon Kinder et Sanders, dans la deuxième moitié des années soixante, la tendance à la tolérance raciale s'est inversée. Selon leurs propres termes, peut-être involontairement paradoxaux, « une énorme faille raciale s'est ouverte »⁵, laissant, depuis lors, la voie libre au racisme et au ressentiment racial.

Suivant la logique de leur argumentation, Kinder et Sanders s'attachent à montrer que la question de l'ordre public a en effet remplacé celle de l'égalité raciale comme premier problème national. Cela est certes intéressant, mais, bien évidemment, cela ne veut pas dire que si les Américains blancs privilégient, à un certain moment, un autre problème que celui de l'égalité raciale comme celui auquel le pays doit s'attaquer en premier lieu, ils sont nécessairement racistes. L'importance du problème racial comme problème national peut tout simplement s'être émoussée. Il faudrait montrer que les attitudes des Blancs vis-à-vis des Noirs sont, en réalité, devenues plus racistes qu'auparavant.

Mais comment pourrions-nous déterminer si une nouvelle forme de racisme telle que celle dont parlent Kinder et Sanders a réellement émergé ? Sans doute en analy-

1. *Ibid.*, p. 103.

2. *Ibid.*, p. 103.

3. *Ibid.*, p. 107.

4. *Ibid.*, p. 105-106.

5. *Ibid.*, p. 104.

Tableau 1. Test de l'hypothèse du « retour de bâton » en matière raciale (*backlash*)

	Années d'enquête													Tendance						
	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76		77	78	79	80	81	82
Mesure de Kinder et Sanders (pourcentages)																				
Droits civiques																				
Plutôt bien	22	18	3	24	24	32	41	50	51											+29
Trop lent	3	3	4	4	6	5	5	5	9											+6
Promotion des Noirs																				
Plutôt d'accord	-	-	26	-	31	-	24	-	26	30	-	28	29	29	-	-	32	-	32	+5
Plutôt pas d'accord	-	-	16	-	13	-	8	-	16	15	-	15	16	18	-	-	19	-	23	+10
Pas d'accord du tout		7	8	8	8	8	17	11	9	9		10	12	9		12		16	+8	
Principes																				
Mêmes écoles																				
Oui												84								
Candidats noirs																				
Oui	58	52	71	71	71	71	71	78												+41
Politiques inter-raciales																				
Intervention du gouv.																				
dans les conditions de travail																				
Le gouv. doit s'y intéresser	38	37	12	37	37	39	39	36												-2
Pas d'intérêt	13	12	12	12	12	19	19	19												+11
Intervention gouv.																				
dans les conditions scolaires																				
Le gouv. doit s'y intéresser	42	48	11	36	36	46	35	31	21	21	25	21	21	25						-17
Pas d'intérêt	11	11	11	11	13	13	12	17	31	31	24	31	31	24						+13
Aide aux minorités																				
Le gouv. doit aider	-	-	-	-	-	-	22	-	26	-	22	-	24	-	21	-	-	-	18	-4
N'y ont pas réfléchi	-	-	-	-	-	-	9	-	9	-	11	-	15	-	9	-	-	-	12	+3

sant statistiquement les réponses positives des Blancs aux questions dont ces auteurs nous certifient qu'elles mesurent le nouveau racisme. Si leur hypothèse d'une réaction d'hostilité raciale dans la deuxième moitié des années soixante se confirme, le pourcentage de réponses positives devrait très fortement augmenter.

Considérons, par conséquent, la propension des Blancs à s'accorder sur le fait que « les Noirs ne devraient pas se "pousser en avant" là où on ne veut pas d'eux »¹. Si Kinder et Sanders voient juste, alors, à partir du milieu des années soixante ou dans les années qui suivent, la proportion des Blancs qui s'accordent avec cet indicateur « subtil » de l'hostilité raciale devrait très nettement augmenter². Or, comme nous le montre le tableau 1, lorsque les chiffres changent, c'est dans le sens contraire aux prédictions de Kinder et Sanders relatives à un « retour de bâton » en matière raciale : le niveau de racisme ou de ressentiment racial a baissé au lieu de monter.

Considérons maintenant un deuxième test, prenant la question du « changement trop rapide en matière de droits civiques » comme un indicateur du nouveau racisme³. Si, comme le soutiennent Kinder et Sanders, « les émeutes et la rhétorique guerrière » des années soixante ont donné naissance à un nouveau racisme, la proportion des Blancs qui pensent « que les leaders du mouvement des droits civiques essaient d'aller trop vite » devrait nettement augmenter au cours de cette période. Or, si l'on peut effectivement remarquer une proportion un peu plus grande de personnes d'accord avec cette proposition – au moins entre 1968 et 1970 – la différence entre ces deux années reste insignifiante, à peine 5 %. Le degré d'accord autour de la promotion des droits civiques reste essentiellement constant dans le temps et dans la mesure où on voit un changement, il s'agit d'une baisse – et non d'une hausse – du racisme et du ressentiment racial.

Selon nous, Kinder et ses collègues ne présentent aucun autre indicateur susceptible de mesurer le nouveau racisme à travers des séries temporelles pertinentes. En conséquence, le tableau 1 nous offre une sélection de tendances correspondant à d'autres indicateurs des attitudes raciales. Comme nous le montre le milieu du tableau, durant la période où Kinder et Sanders affirment qu'il y a eu une réaction d'hostilité raciale, aucun indicateur n'enregistre une baisse du soutien des Américains blancs à l'égalité de traitement et à l'égalité des chances. En outre, bien qu'il soit souvent allégué que les Blancs expriment des opinions favorables au *principe* de l'égalité raciale parce qu'ils sont soumis à la pression sociale, il n'a jamais été suggéré que la même pression les entraîne aussi à soutenir les politiques publiques qui tentent d'appliquer ce principe. En vérité, si l'on regarde les choses d'un point de vue sceptique, le problème est qu'un grand nombre d'Américains blancs disent soutenir le principe de l'égalité raciale mais n'entendent pas soutenir les politiques qui feraient de ce principe une réalité. Il s'ensuit que, si l'hypothèse d'un nouveau racisme apparaissant dans les années soixante est exacte, l'opposition aux politiques d'aide aux Noirs devrait, elle aussi, augmenter. Or, comme le montre le bas du tableau 1, sur tous les points importants de la politique raciale – politiques du gouvernement fédéral en matière de conditions de travail, de scolarité, ou d'amélioration de la position économique et sociale des Noirs –, le soutien des Blancs est resté stable ou a augmenté⁴.

1. La question de la « promotion des Noirs » (*black push*) a été identifiée comme un indicateur du racisme symbolique par Sears et Kinder, 1971 et ensuite par Kinder and Sears, 1981.

2. Kinder et Sanders, 1996, p. 103.

3. McConahay, Hardee et Batts, 1981.

4. L'intégration scolaire forcée avec ramassage obligatoire (*busing*) est la seule mesure politique, à notre connaissance, qui constitue une exception. Mais à partir du moment où cette mesure a été rejetée par les Noirs eux-mêmes, on ne saurait invoquer l'explication par le racisme.

Les données du tableau 1 doivent être considérées comme purement illustratives. Nous avons examiné tous les indicateurs d'attitudes raciales pour lesquels nous avons des données longitudinales. Aucun ne confirme la prédiction d'un « retour de bâton » survenu dans la seconde moitié des années soixante. Au contraire, tous les indicateurs contredisent la thèse selon laquelle un nouveau racisme serait apparu à cette époque, y compris les indicateurs que Kinder et Sanders identifient comme mesures de ce nouveau racisme.

LA MESURE DU « RESENTIMENT RACIAL » ÉTABLIE PAR KINDER
ET SANDERS MESURE-T-ELLE L'HOSTILITÉ RACIALE ?
L'HYPOTHÈSE DE L'INTERCHANGEABILITÉ

La principale objection à l'idée qu'un nouveau racisme domine aujourd'hui la pensée politique des Américains blancs est que la mesure proposée pour ce nouveau racisme ne mesure pas le racisme¹. Kinder et Sanders ont une réponse à cela. Il est possible, concèdent-ils, que les questions dont ils soutiennent qu'elles mesurent le racisme, considérées du strict point de vue de leur contenu réel, ne le mesurent pas. Mais ils sont maintenant capables de dissiper tout doute au sujet de la validité de leur instrument de mesure puisqu'ils peuvent démontrer qu'il est interchangeable avec un autre instrument, tout à fait différent, mais qui mesure indiscutablement l'hostilité raciale. Ils présentent en particulier des résultats indiquant que l'impact de leur mesure et celui de la mesure des stéréotypes de dénigrement racial du General Social Survey (GSS) sur les préférences des Blancs en matière de politique raciale² sont « sensiblement identiques »³, démontrant par là-même que « l'hostilité raciale est l'ingrédient essentiel dans l'opinion blanche sur les questions raciales. »

Pour que la mesure de Kinder et Sanders et la mesure du préjugé racial du GSS soient interchangeables, il faut qu'elles soient équivalentes du point de vue soit de leurs conséquences, soit de leurs causes, soit des deux à la fois. Nous analyserons d'abord l'équivalence de leur impact sur les préférences en matière de politique raciale, puis l'équivalence de leurs causes sous-jacentes.

L'affirmation de Kinder et Sanders que leur mesure et celle du GSS sont interchangeables du point de vue de leur impact sur les préférences en matière de politique raciale nous laisse perplexe. En premier lieu parce qu'une telle affirmation, dans le contexte plus général de leur théorie, est contradictoire. En effet, si le racisme subtil est interchangeable, du point de vue de ses effets, avec des stéréotypes flagrants de dénigrement raciste, comment peut-on affirmer qu'un nouveau racisme différent de l'ancien s'est développé ? En outre, ces données nous mettent aussi dans l'embarras puisqu'en prenant exactement la même mesure du préjugé et en analysant exactement les mêmes données, nous arrivons à la conclusion que

1. Cf., par exemple, Schuman, Steeh et Bobo, 1985 ; Sniderman et Tetlock, 1986 ; Bobo, 1983 ; Weigel et Howes, 1985.

2. En 1992, le National Election Survey (NES) incluait à la fois la mesure du racisme symbolique (ou du ressentiment racial) du NES et la mesure du stéréotype racial du General Social Survey (GSS), permettant pour la première fois une comparaison systématique de ces deux mesures.

3. Kinder et Sanders, 1996, p. 299-300.

le préjugé racial est très loin d'être « l'ingrédient essentiel de l'opinion blanche sur les questions raciales »¹.

La thèse centrale de Kinder et Sanders est que l'hostilité raciale est le facteur qui conditionne en priorité la pensée blanche américaine sur les questions raciales. Puisqu'il s'agit de déterminer l'amplitude des variations dans les préférences en matière de politique raciale, la mesure appropriée est le coefficient standardisé². Si Kinder et Sanders ont raison, les coefficients du préjugé racial, tenant compte de la variabilité habituelle, devraient être de même grandeur que ceux de leur mesure. Et si c'est nous qui avons raison, le coefficient du préjugé devrait être notablement plus faible que celui du ressentiment racial.

Les chiffres correspondant à la mesure de Kinder et Sanders sont indiqués dans la première colonne du tableau 2 et les chiffres correspondant au préjugé racial dans la deuxième colonne. De toute évidence, les résultats ne sont pas identiques. L'impact de la mesure de Kinder et Sanders est notablement plus fort que celui du préjugé racial. Sur la question des quotas universitaires, par exemple, le coefficient de la mesure de Kinder et Sanders est de .44 ; celui de la mesure du préjugé racial est de .16. Et il ne s'agit pas d'un cas isolé. Pour chaque politique – dépenses fédérales pour les Noirs, efforts gouvernementaux en faveur des Noirs, embauche préférentielle, quotas dans les universités, pratiques d'emploi équitables et intégration scolaire – l'impact du racisme symbolique est à peu près deux fois plus grand que celui du préjugé racial.

Tableau 2. Différences entre la mesure de Kinder et Sanders et la mesure du préjugé racial du point de vue de leur impact respectif.

	Calculés séparément		Calculés conjointement	
	Mesure de Kinder et Sanders	Préjugé racial	Mesure de Kinder et Sanders	Préjugé racial
Dépenses fédérales	.50**	.27**	.34**	.06**
Effort gouvernemental	.50**	.27**	.47**	.10**
Embauche préférentielle	.35**	.13**	.37**	.00
Quotas universitaires	.44**	.16**	.44**	.00
Pratiques d'emploi équitables †	.43**	.24**	.39**	.08**
Intégration scolaire †	.30**	.15**	.27**	.04**

** Significatif au seuil de .01. Description des coefficients standardisés. Tous les résultats sont tirés du NES de 1992.

† Dans le NES de 1992, ces deux items sont dichotomiques, suggérant qu'un modèle de probit serait plus approprié. Kinder et Sanders utilisent des régressions basiques de moindres carrés ordinaires (OLS regressions) et nous reproduisons leur procédé. Mais cette spécification conduit Kinder et Sanders à produire des résultats faussés (notons le coefficient non standardisé du préjugé racial pour des pratiques d'emploi équitables). La régression combinée de régression inclut à la fois le "ressentiment racial" et le préjugé racial comme variables indépendantes. Aucun de ces résultats ne change substantiellement lorsque nous contrôlons les effets du gouvernement restreint et un ensemble de données démographiques comme le font Kinder et Sanders au tableau B.6. de *Divided by Color*.

1. Cf. Sniderman, Carmines et Layman, 1998. Cf. aussi Sniderman et Carmines, *Reaching Beyond Race*, 1997. En annexe, nous analysons la question centrale de la reproduction et démontrons que les résultats de Kinder et Sanders montrant en apparence un large impact du préjugé racial sur les préférences en matière de politique raciale sont un artéfact de leur propre système de notation et d'évaluation de la mesure du GSS.

2. Comme le montre l'annexe sur la reproduction, rien ne s'articule sur l'utilisation des coefficients de régression standardisés. L'argument de Kinder et Sanders sur l'interchangeabilité ne fonctionne pas, que les coefficients du préjugé racial soient standardisés ou non.

Qu'il s'agisse de leur interprétation ou de la nôtre, le contenu de leur mesure est de toute évidence lié au préjugé racial. Les deux dernières colonnes du tableau 2, par conséquent, prennent en compte la covariation des deux mesures, la colonne 3 rendant compte de l'impact de la mesure de Kinder et Sanders sur les préférences en matière de politique raciale hors mesure du préjugé racial et la colonne 4 la mesure du préjugé racial hors mesure de Kinder et Sanders. Le contraste ne saurait être plus saisissant. L'impact hors mesure demeure extrêmement élevé tandis que celui du préjugé racial est nul ou presque nul.

Que l'impact de la mesure de Kinder et Sanders et l'impact de la mesure du préjugé racial soient calculés séparément ou conjointement, les résultats ne sont donc pas « identiques » et l'affirmation de Kinder et Sanders est fautive. Deux conclusions s'imposent. La première est que la mesure du stéréotype racial du GSS est manifestement une mesure du préjugé racial. Par conséquent, la mesure de Kinder et Sanders, quoi qu'elle mesure, ne saurait être une mesure du préjugé racial¹. La deuxième conclusion est que si la mesure du GSS est bien une mesure du préjugé racial et si elle montre que l'impact du préjugé racial sur les préférences politiques des Blancs en matière de politique raciale est faible, la thèse de Kinder et Sanders selon laquelle le préjugé racial est le facteur essentiel qui conditionne la pensée blanche américaine sur les questions raciales perd sa justification.

LE PROBLÈME DE LA POLARITÉ : LE « TEST DE COMMUTATION » (*SWITCH EXPERIMENT*)

Si l'on en juge par sa capacité à rendre compte des choix des Américains blancs sur tout un éventail de questions raciales, la méthode de Kinder et Sanders a son importance. Mais vu que, comme nous venons de le montrer, son importance ne réside pas dans sa capacité à mesurer le préjugé racial, il convient maintenant de définir ce qu'elle mesure réellement. Selon l'interprétation de Kinder et Sanders, leur batterie saisit une conjonction d'affect anti-Noirs (*antiblack affect*) et de valeurs américaines traditionnelles. Selon notre interprétation, elle enregistre des éléments clés de la dimension libéralisme-conservatisme, et surtout, de l'égalitarisme. Selon l'interprétation de Kinder et Sanders, à partir du moment où les Blancs n'aiment pas les Noirs et adhèrent aux valeurs américaines traditionnelles, ils s'opposeront aux politiques gouvernementales d'aide aux Noirs. Selon notre interprétation, à partir du moment où les Blancs adhèrent aux valeurs libérales, ils soutiendront ces politiques.

Un sondage d'opinion classique tel que le National Election Survey (NES) ne permet pas de départager ces deux interprétations. Nous avons donc utilisé un sondage assisté par ordinateur pour réaliser un « test de commutation » (*switch experiment*). Nous nous fonderons donc ici sur le National Race and Politics Survey².

1. Il s'agit ici d'une conclusion générale pour laquelle nous présentons toute une série de résultats supplémentaires dans les deux sections suivantes.

2. Cf. Sniderman et Carmines, 1997.

Tableau 3. Test de commutation (*Switch experiment*).

	<i>Personnes blanches interrogées</i>		<i>Personnes noires interrogées</i>	
	<i>Noirs</i>	<i>Nouveaux immigrants</i>	<i>Noirs</i>	<i>Nouveaux immigrants</i>
Tout à fait d'accord	38 %	41 %	43 %	41 %
Plutôt d'accord	41 %	37 %	27 %	28 %
Pas d'accord	16 %	19 %	17 %	17 %
Pas du tout d'accord	5 %	3 %	13 %	14 %

Source : National Race and Politics Politique Survey. Ce tableau décrit le pourcentage des personnes qui approuvent ou qui rejettent la proposition suivante : « Les Irlandais, les Italiens, les Juifs et bien d'autres minorités ont surmonté les préjugés et sont parvenus à faire leur chemin. Il devrait en être de même pour les Noirs (ou pour les nouveaux immigrants européens), sans faveur spéciale. »

Le « test de commutation » se fonde sur un indicateur que tous les chercheurs actuels sur le racisme, quelle que soit leur tendance, acceptent comme mesure du nouveau racisme. La proposition est la suivante : « Les Irlandais, les Italiens, les Juifs et bien d'autres minorités ont surmonté les préjugés et sont parvenus à faire leur chemin. Il devrait en être de même pour les Noirs, sans faveur spéciale »¹. Bien que nous acceptions le fait que les personnes racistes sont probablement d'accord avec cette proposition, nous ne voyons pas en quoi cette approbation en elle-même prouve que ces personnes sont racistes. Dans le « test de commutation », nous présentons donc une fois sur deux la proposition comme la présentent Kinder et Sanders et, une fois sur deux, nous introduisons une variante : au lieu de nous référer aux Noirs, nous nous référons aux « nouveaux immigrants européens ». Pour les personnes interrogées, le principe de l'effort personnel doit donc s'appliquer dans un cas aux nouveaux immigrants européens, c'est-à-dire à des Blancs, et dans l'autre, aux Noirs américains.

Si le fait d'être d'accord avec la proposition selon laquelle les Noirs devraient se débrouiller sans faveur spéciale était un indicateur du racisme ou du ressentiment racial, alors deux choses devraient être vraies. D'abord, les Noirs devraient rejeter la proposition lorsqu'elle s'applique aux Noirs, mais pas nécessairement lorsqu'elle s'applique aux nouveaux immigrants européens. Ensuite, les Blancs devraient accepter la proposition lorsqu'elle s'applique aux Noirs, mais pas nécessairement lorsqu'elle s'applique aux nouveaux immigrants européens. Comme le montre le tableau 3, aucune de ces deux prédictions n'est vérifiée. Une grande majorité de Noirs pense que les immigrés blancs et les Américains noirs devraient se débrouiller sans faveur spéciale et les Blancs pensent, dans une même mesure, que les nouveaux immigrants européens et les Américains noirs devraient se débrouiller sans faveur spéciale.

Mais le « test de commutation » fait apparaître un élément encore plus intéressant. Au cœur de l'argumentation de Kinder et Sanders, on trouve l'idée que le racisme domine toujours la pensée blanche américaine en matière de politique raciale. Les résultats qu'ils présentent comme preuve de cette thèse sont des conclusions sur la covariation saisissante entre les réponses sur des items comme « sans faveur spéciale » et les réponses sur tout un éventail de politiques raciales. L'hypothèse qui permet de relier les conclusions à l'hypothèse est, bien évidemment, que l'hostilité vis-à-vis des Noirs – telle que mise en lumière par les questions de Kinder et Sanders – explique la résistance des Blancs aux aides publiques en faveur des Noirs. Grâce au « test de commutation », il est facile de montrer que lorsque cette éthique de l'auto-

1. On demande aux personnes interrogées si elles sont tout à fait d'accord, plus ou moins d'accord, pas vraiment d'accord ou pas d'accord du tout.

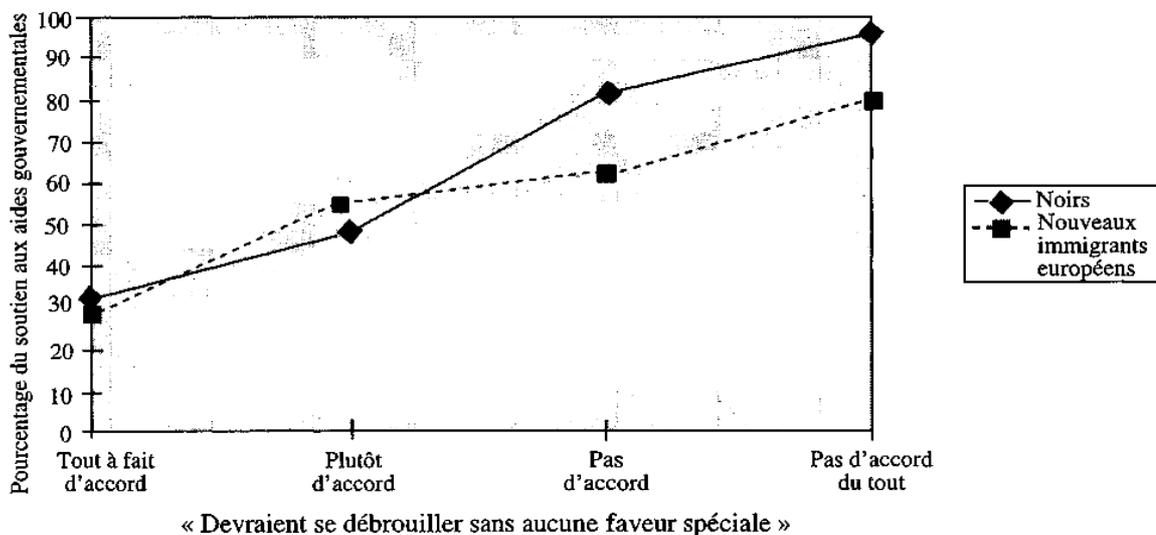
Le facteur racial dans le système politique américain

nomie personnelle est appliquée aux Noirs, la résistance des Blancs, par exemple, aux programmes de dépense publique en faveur des Noirs, est bien plus forte ($r = 0,42$) que lorsque cette même éthique s'applique aux nouveaux immigrants européens ($r = 0,25$).

À première vue, cette différence semble confirmer l'hypothèse de Kinder et Sanders selon laquelle un ressentiment spécifiquement racial conduirait les Blancs à s'opposer aux programmes d'aide gouvernementaux en faveur des Noirs. Cela semble démontrer que la valeur de l'autonomie personnelle est politiquement plus puissante lorsqu'elle s'inscrit dans un contexte racial que lorsqu'elle s'inscrit hors de tout contexte racial. Les Blancs qui adhèrent à l'éthique de l'individualisme tendraient donc à s'opposer davantage aux aides gouvernementales lorsque celles-ci s'appliquent aux Noirs plutôt qu'ils ne défendent cette éthique d'une façon absolue. Mais si l'on y réfléchit, il apparaît que si la corrélation augmente dans le contexte racial, c'est soit parce que ceux qui réagissent négativement aux Noirs sont ceux qui le plus probablement s'opposent à ce qu'on leur accorde des aides, soit parce que ceux qui répondent en faveur des Noirs sont ceux qui très probablement soutiennent ces politiques d'aides aux Noirs, soit les deux à la fois.

Pour distinguer ces deux possibilités, le graphique 1 décrit les niveaux de soutien à une augmentation des dépenses gouvernementales en faveur des Noirs en fonction de l'acceptation ou du rejet de l'éthique de l'autonomie personnelle de la part des Blancs, selon qu'on l'applique aux Noirs ou aux nouveaux immigrants européens. Au vu de ce graphique, ceux qui pensent que les nouveaux immigrants européens doivent se débrouiller sans faveur spéciale semblent s'opposer autant aux aides gouvernementales en faveur des Noirs que ceux qui pensent que les Noirs doivent se débrouiller tout seuls. En revanche, ceux qui rejettent l'idée que les Noirs ne devraient compter que sur eux-mêmes semblent beaucoup plus enclins à soutenir les aides gouvernementales en leur faveur que ceux qui rejettent l'idée que les nouveaux immigrants européens ne devraient compter que sur eux-mêmes.

Graphique 1. Soutien aux aides gouvernementales en fonction de l'accord ou du désaccord avec l'éthique de l'autonomie personnelle et de la race du groupe auquel on applique cette éthique



Contrairement, donc, à l'interprétation par le « ressentiment racial », le facteur essentiel n'est pas la disposition particulière des Blancs qui répondent contre les Noirs

à s'opposer aux aides gouvernementales en leur faveur, mais plutôt, dans la logique de l'interprétation par l'échelle « libéralisme – conservatisme racial », la disposition particulière des Blancs qui répondent en faveur des Noirs à soutenir les aides gouvernementales en leur faveur.

TEST SIMULTANÉ DES INTERPRÉTATIONS DES POLITIQUES PUBLIQUES
RACIALES CONTEMPORAINES PAR LE RACISME ET PAR LES VALEURS POLITIQUES

Kinder affirme clairement que chacune des propositions qui composent la batterie de Kinder et Sanders mesure simultanément le rejet des Noirs et l'individualisme ¹. S'il en est ainsi, les deux prédicteurs déterminants de la mesure de Kinder et Sanders sont le préjugé racial et l'individualisme. Or, curieusement, cela n'a jamais été testé dans toute l'histoire du programme d'étude du nouveau racisme.

La mesure standard de l'individualisme du National Election Survey a pour but de cerner une croyance dans la valeur de l'effort individuel ². Si Kinder et Sanders ont effectivement pu mesurer le nouveau racisme, alors la relation entre l'individualisme et leur mesure, sans être nécessairement parfaite, devrait être extrêmement claire puisque l'individualisme est un élément intrinsèque du « nouveau racisme ». La première colonne des tableaux 4 et 4 bis indique la corrélation entre le ressentiment racial et l'individualisme – sur la base des données du NES de 1986, dernier sondage où la question de l'individualisme apparaît. Or il est frappant de voir à quel point la corrélation entre les deux éléments est faible (le coefficient est à peine de 0,18). La variance étant inférieure à 0,5 %, il est fort difficile d'accepter l'idée que l'individualisme est un élément essentiel du ressentiment racial.

On pourra objecter que la nouvelle hostilité raciale, définie strictement, réside dans la « conjonction d'un affect anti-Noirs et... de l'individualisme » ³. Si cela signifie une conjonction entre ces deux éléments, le bon test ne repose pas sur une évaluation de la contribution de chacun pris séparément mais sur une évaluation des deux considérés simultanément. Dans une étude tout à fait indépendante, Wong et Bowers calculent une régression de l'indice du ressentiment racial par rapport à l'individualisme et à l'affect anti-Noirs, en prenant le thermomètre des sentiments comme indice des derniers et en analysant l'impact des deux, d'abord indépendamment puis interactivement ⁴. Ils trouvent que l'interaction est significative, mais que son signe est erroné et qu'elle n'augmente le r^2 que de 0,14 à 0,15 ⁵.

Kinder et Sanders ont tout loisir de répondre que cette mesure de l'individualisme ne décrit pas l'individualisme tel qu'ils le conçoivent. Ils soulignent que cette mesure de l'individualisme n'est pas « chargée moralement » comme ils le souhaiteraient et affirment clairement leur préférence pour une autre mesure qui poserait avec plus de force « le problème de la réprobation en termes moraux » ⁶.

1. On doit à Feldman (1983) le développement de la mesure de l'individualisme.

2. *Ibid.*, p. 416.

3. Kinder et Sanders, 1996.

4. Cf. Cara Wong et Jake Bowers, « Meaning and Measures : A Validity Test of Symbolic Racism », rapport présenté au congrès annuel de la Midwest Political Science Association, 1997.

5. Cf. Wong et Bowers, tableaux 4 et 4 bis.

6. Cf. Kinder et Sanders, 1996, p. 139.

Nous avons analysé toutes les conceptions possibles et imaginables de l'individualisme figurant dans le NES, et nous n'en avons pas trouvé une seule qui puisse être définie comme un élément constitutif du ressentiment racial. En bonne logique, il n'est pas non plus possible de prouver le contraire. Mais deux choses sont à noter. La première, c'est que si les spéculations de Kinder et Sanders se révèlent justes, cela montre que l'élément essentiel n'est pas l'individualisme mais le moralisme. Par conséquent, si leur défense est correcte, la conceptualisation est erronée. La seconde, c'est que si l'individualisme est, comme l'ont souligné tous les spécialistes du nouveau racisme, un élément essentiel de la nouvelle hostilité raciale, il leur revient de démontrer ce qu'ils affirment. Il ne semble pas déraisonnable de suggérer que si, après plus de vingt-cinq années, ils ne sont pas parvenus à établir le bien fondé de ce qu'ils avancent, ils devraient se mettre d'accord pour cesser d'affirmer qu'ils disposent des données susceptibles de prouver leur théorie.

Déplaçant la charge de la preuve de l'hypothèse du « nouveau racisme » vers celle des « valeurs politiques », les quatre colonnes suivantes des tableaux 4 et 4 bis décrivent la relation entre un ensemble de trois mesures de la dimension libéralisme-conservatisme (égalitarisme, « libéralisme programmatique »¹ positionnement idéologique), la mesure de Kinder et Sanders et la mesure des stéréotypes du dénigrement racial du GSS, d'abord en corrélation d'ordre zéro, et ensuite, mesurant pour chacune l'influence des autres. On trouve une relation manifeste entre la mesure de Kinder et Sanders et les trois éléments du libéralisme : quelle que soit la façon dont on mesure le libéralisme, plus les Blancs sont libéraux, plus leur score est faible sur la mesure de Kinder et Sanders ; plus ils sont conservateurs, plus leur score est élevé. La colonne 3 montre que chacun des trois aspects du libéralisme est fortement lié à la mesure de Kinder et Sanders ; de fait, la corrélation d'ordre zéro entre la mesure de Kinder et Sanders et l'égalitarisme est stupéfiante 0,48. En revanche, comme le montre la troisième colonne, la relation entre chacune des trois mesures du libéralisme et la mesure GSS des stéréotypes de dénigrement racial est très faible.

Considérons les corrélats idéologiques de la mesure de Kinder et Sanders et de la mesure du préjugé racial du GSS après avoir séparé l'influence de l'une et de l'autre. Si nous isolons la mesure du préjugé racial, cela modifie à peine la corrélation entre la mesure de Kinder et Sanders et le libéralisme-conservatisme. En revanche, si nous isolons la mesure de Kinder et Sanders, la corrélation entre la mesure du préjugé racial du GSS et le libéralisme-conservatisme devient pratiquement nulle.

Par conséquent, la dimension libéralisme-conservatisme est clairement impliquée dans la mesure de Kinder et Sanders. Mais si l'on veut obtenir une lecture systématique de leur mesure, il faut aussi tenir compte en même temps d'autres facteurs que celui de la dimension libéralisme-conservatisme. En premier lieu, du rôle de l'hostilité raciale, que Kinder et Sanders jugent primordial et que nous jugeons secondaire. Mais il y a aussi tout un ensemble de facteurs socio-démographiques tels que l'âge, le niveau d'instruction, le revenu et la région². La dernière colonne des tableaux 4 et 4 bis décrit, par conséquent, les résultats pour le modèle complet.

1. L'indice du « libéralisme programmatique » se définit autour de six items du NES de 1992 : V3725, V3726, V3730, V3816, V3817, V3819. Il s'agit de savoir si les dépenses fédérales pour les bons alimentaires, la sécurité sociale, les sans domicile fixe, les chômeurs, les pauvres et les grandes villes devraient augmenter ou diminuer. Tous ces items ont été pondérés de façon égale.

2. Nous avons ici suivi leur démarche, dans la mesure où elle était vérifiable.

Tableau 4. Compte rendu d'ensemble de la mesure de Kinder et Sanders

	Calculés séparément		Calculés conjointement	
	Mesure de Kinder et Sanders			
<i>Mesures de l'individualisme</i>				
Individualisme	.18**(a)			
<i>Mesure du libéralisme</i>				
Égalité	-.42**	-.22**	-.36**	-.07**
Libéralisme « programmatique »	-.12**	-.02	-.13**	-.05*
Auto-positionnement idéologique	.07**	.00	.06**	.00
Préjugé raciste				.22**
<i>Variabes démographiques</i>				
Âge				-.08**
Niveau d'instruction				-.20**
Revenus				-.01
Sud				.04
R ²	.03	.25	.20	.36
N	-	1688	1619	1452

** Significatif au seuil de .01, * significatif au seuil de .05. Description des coefficients non standardisés. (*) Cette valeur a été calculée à partir du NES de 1986. Tous les autres résultats sont tirés du NES de 1992.

Voyons maintenant l'impact de l'hostilité raciale à travers l'indice des stéréotypes du dénigrement racial du GSS – considéré par Kinder et Sanders comme une mesure de l'hostilité raciale. Comme le montre la dernière colonne du tableau, l'hostilité raciale est un prédicteur significatif de la mesure de Kinder et Sanders. Cela, en soi, n'est pas surprenant. Il serait étonnant, au contraire, que les scores des Blancs qui ont une opinion défavorable des Noirs ne tendent pas à être plus élevés sur la mesure de Kinder et Sanders que les scores des Blancs qui ont des sentiments positifs. Ce qui est frappant, c'est que l'impact du préjugé raciste, bien que réel, soit aussi faible ($\beta = .20$). Ce résultat mérite qu'on s'y arrête. Kinder et Sanders affirment que leur mesure est surtout une mesure de l'hostilité raciale. Mais la mesure du GSS, qui est indiscutablement une mesure de l'hostilité raciale, n'est qu'un prédicteur de la mesure de Kinder et Sanders parmi d'autres, et loin d'être le plus important. Il n'est donc pas vrai, si l'on s'appuie sur leurs propres données, de dire que l'hostilité raciale constitue l'élément essentiel de la mesure qu'ils présentent comme une mesure du « ressentiment racial ».

Considérons maintenant l'interprétation de la mesure de Kinder et Sanders centrée sur les « valeurs politiques ». L'idée de base est que la mesure de Kinder et Sanders n'enregistre pas principalement l'hostilité raciale, mais reflète avant tout le conflit entre valeurs libérales et conservatrices. Même si l'on tient compte d'un ensemble de facteurs sociaux et raciaux, l'importance que les gens attachent à la valeur d'égalité constitue le prédicteur le plus puissant de la mesure de Kinder et Sanders ($\beta = .39$). Le degré auquel ils soutiennent ou combattent les aides gouvernementales en faveur des personnes en difficulté en général est aussi un prédicteur important ($\beta = .17$). Pris ensemble, ces résultats suggèrent que la mesure de Kinder et Sanders est principalement fondée sur l'idéologie.

RACE, VALEURS ET *ETHOS* AMÉRICAIN

Même dans des domaines aussi sensibles que les politiques publiques raciales, les systèmes de croyances du citoyen ordinaire sont loin d'être parfaitement organisés¹. On trouve, cependant, dans ces systèmes un degré frappant de cohérence. Les sources de cette cohérence expliquent dans une large mesure la place du facteur racial.

Selon Kinder, Sanders et leurs collègues, les positions qu'adoptent les Américains blancs à propos des politiques gouvernementales concernant les Américains noirs s'articulent essentiellement autour du racisme et du ressentiment racial : plus ils éprouvent un sentiment négatif à l'égard des Noirs, plus ils considèrent que les Noirs obtiennent plus que leur juste part et plus ils ont tendance à s'opposer à tout un ensemble d'efforts gouvernementaux – des programmes de formation professionnelle aux mesures de discrimination positive. En ce qui nous concerne, tout en reconnaissant que le préjugé racial joue effectivement un rôle, nous pensons que pour l'essentiel le conflit sur les politiques raciales s'enracine dans un conflit plus large entre conceptions libérales et conservatrices, conflit qui conditionne une grande partie de la vie politique américaine.

Les forces et les faiblesses de ces deux interprétations de la place de la race dans la vie politique peuvent être évaluées de diverses manières. Mais ce qui différencie

1. Cf. Sniderman et Piazza, 1993 et Sniderman, Tetlock, Carmines et Peterson, 1993 sur le pluralisme.

notre analyse, c'est, pensons-nous, l'effort pour prendre les éléments qui soutiennent le plus solidement l'interprétation par le « nouveau racisme » et de démontrer que, lorsqu'ils sont examinés de près, ces mêmes éléments soutiennent en réalité l'hypothèse des « valeurs politiques ». Cinq séries de données méritent d'être examinées.

- D'après Kinder et Sanders, une vague de nouveau racisme aurait surgi vers la fin des années soixante, provoquée par les émeutes urbaines et la « rhétorique guerrière » des Américains noirs et exploitée par l'opportunisme des hommes politiques conservateurs. Si cette hypothèse est juste, les indicateurs du nouveau racisme et du ressentiment racial devraient augmenter. Or, si l'on prend les indicateurs que les spécialistes du nouveau racisme ont eux-mêmes présentés comme mesures du nouveau racisme, le niveau des réponses négatives vis-à-vis des Noirs n'augmente pas mais reste stable ou diminue.

- Kinder et Sanders affirment que leur indicateur clé mesure principalement l'hostilité raciale. Comme preuve de cela, ils présentent un ensemble de résultats qui sont censés montrer que l'impact de leur mesure sur les préférences politiques est « pratiquement identique » à celui de la mesure du GSS des stéréotypes de dénigrement racial, laquelle est indiscutablement une mesure de l'hostilité raciale. Mais comme nous l'avons vu, lorsqu'elles sont analysées correctement, ces deux mesures sont loin d'être interchangeables. L'impact de la mesure de Kinder et Sanders sur les préférences en matière de politique raciale est élevé ; celui de la mesure du GSS est faible.

- Le postulat de Kinder et Sanders est que l'hostilité raciale constitue l'élément actif expliquant la forte connexion entre les scores de leur mesure et les préférences en matière de politique raciale – d'où le fait qu'ils qualifient leur mesure de mesure du « ressentiment racial ». Tirant profit d'un traitement aléatoire permettant de séparer des éléments qui sont confondus dans la réalité, le « test de commutation » montre que la forte connexion entre les deux n'est pas due au fait que ceux qui croient que les Noirs devraient se débrouiller « sans faveur spéciale » sont particulièrement hostiles aux aides gouvernementales à leur égard mais plutôt au fait que ceux qui rejettent cette proposition sont particulièrement favorables à ces aides.

Il est aussi intéressant de noter que, bien que l'accord avec la proposition selon laquelle les Noirs devraient se débrouiller sans faveur spéciale soit pris pour un indicateur du racisme et du ressentiment racial, les Blancs sont encore plus enclins à penser de même pour ce qui est de nouveaux immigrants européens blancs. Il ne faut pas non plus négliger le fait que les Noirs tendent eux aussi à penser, dans une très grande majorité, que les immigrants blancs – de même que les Noirs – devraient se tirer d'affaire « sans faveur spéciale ». Dans cette perspective, il n'y a aucune raison de voir, comme le font Kinder et Sanders, dans l'accord avec cette proposition, un indicateur de racisme ou de ressentiment racial.

- Selon Kinder et Sanders, le nouveau racisme est un mélange d'individualisme et d'affect anti-Noirs. Par conséquent, si leur batterie mesure ce qu'ils croient, l'hostilité raciale et l'individualisme, considérés conjointement ou séparément, devraient constituer deux prédicteurs essentiels de cette mesure. Pris séparément, l'individualisme n'a pratiquement aucune relation ; l'affect anti-Noirs constitue un prédicteur parmi d'autres, mais n'est pas, et de loin, le plus important. S'ils sont considérés conjointement, on observe une augmentation à peine perceptible de la variance. L'affirmation selon laquelle la mesure de Kinder et Sanders est essentiellement une mesure de l'individualisme et de l'affect anti-Noirs devrait donc être rejetée.

– Selon l'interprétation par les « valeurs politiques », le problème racial est structuré par le profond clivage, marquant l'ensemble de la vie politique américaine, entre libéralisme et conservatisme. Au centre des indicateurs de Kinder et Sanders, on trouve alors, non le racisme, mais l'opposition entre valeurs libérales et conservatrices et des postulats non vérifiés. Si cette interprétation est juste, elle suggère que les mesures de l'échelle libéralisme-conservatisme – plutôt que celles de l'individualisme ou de l'hostilité raciale – devraient être de puissants prédicteurs. Comme nous l'avons vu, en examinant divers indicateurs de l'échelle libéralisme-conservatisme, l'égalitarisme est très fortement lié à la mesure de Kinder et Sanders, puisque la corrélation d'ordre zéro entre les deux est importante –.48. On peut en conclure que, selon l'interprétation des « valeurs politiques », la mesure de Kinder et Sanders porte essentiellement sur l'échelle libéralisme-conservatisme.

Quelle est la signification plus large de ces cinq séries de résultats ? Il y a quelques années, Jennifer Hochschild avait distingué deux conceptions tout à fait différentes du dilemme américain – celle de l'anomalie et celle de la symbiose¹. Selon la première, bien que l'esclavage et l'exploitation des Noirs aient constitué un élément capital dans l'histoire américaine, ce phénomène fut le produit de facteurs exogènes à l'esprit américain. Selon la deuxième, la perpétuation de l'exploitation des Américains noirs par les Américains blancs prend sa source dans les valeurs et les institutions qui s'inscrivent dans l'esprit américain même si cela ne s'applique pas à la naissance de cette exploitation.

Kinder, Sanders, Sears et leurs collègues défendent la thèse de la symbiose plutôt que celle de l'anomalie. Leur thèse centrale est que ce qui a donné au racisme la possibilité de retrouver sa vigueur au moment même où il était sur le point d'être marginalisé a été sa capacité de s'inspirer des « valeurs américaines traditionnelles les plus pures et les plus glorieuses »². Si cette conception est juste, elle heurte de front les fondements moraux de la démocratie libérale selon le modèle américain.

Et cela à deux égards. D'abord, au lieu d'être incompatibles avec les idéaux américains, comme Myrdal l'avait supposé, le racisme et l'hostilité raciale entretiennent en réalité un lien naturel avec le Credo américain. Ensuite, et par voie de conséquence, le racisme américain manifeste une virulence quasi irrépressible. Il peut être conjuré un certain temps, mais il réapparaît de lui-même sous une autre forme et domine à nouveau la pensée des Américains blancs.

La théorie du nouveau racisme représente donc une renaissance de la thèse traditionaliste selon laquelle tout effort pour changer les attitudes populaires sur la question raciale est voué à l'échec. Si, malgré l'effort historique des dernières générations en faveur des droits civiques et de la tolérance raciale, le racisme et l'hostilité raciale restent dominants dans la pensée politique des Américains blancs, il semblerait logique, de la part des « libéraux en matière raciale », de renoncer à la poursuite de la justice raciale. D'un point de vue moral, cette conclusion serait regrettable. Mais le fait que l'on ne souhaite pas qu'une proposition soit vraie et le fait qu'elle soit vraie sont deux choses bien distinctes. Notre préoccupation, ici, doit être de savoir si les thèses de Kinder et Sanders sont exactes, sans tenir compte du fait que les conclusions qui en découlent sont ou non préférables.

Le fond de la question est là. Si, comme l'affirment Kinder et ses collègues, l'hostilité raciale et les valeurs américaines traditionnelles se confondent aujourd'hui dans

1. Hochschild, 1985.

2. Sears, 1988, p. 54.

une nouvelle forme de racisme, alors le racisme est aussi américain que l'*apple pie*. Mais il leur appartient de prouver ce qu'ils avancent. Dans cette perspective, on peut être choqué de constater qu'ils ont omis de considérer la relation entre le ressentiment racial et les valeurs américaines traditionnelles. Nulle part, en effet, dans *Divided by Color*, on ne trouve une analyse de la relation entre ce qu'ils appellent le ressentiment racial et une valeur quelconque, qu'elle soit d'ordre social ou politique, qu'elle soit traditionnelle ou non traditionnelle. Par ailleurs, on n'y trouve aucune analyse permettant de savoir si ce soi-disant nouveau racisme est engendré par un manque d'instruction, par une menace personnelle ou des conflits d'intérêts de groupes, par une insuffisance des revenus, par les rigidités de l'âge, par la peur des revers économiques ou sociaux, par des éléments constitutifs de la personnalité, ou s'il est lié à la classe et à la mobilité sociale ascendante ou descendante. À aucun moment, Kinder et Sanders n'entreprennent, dans *Divided by Color*, une analyse systématique du concept et de la mesure qui se trouvent au cœur même de leur théorie.

Cette omission est surprenante. Elle signifie qu'ils n'apportent aucun fondement à leur thèse concernant le caractère central du racisme et du ressentiment racial. Il est intéressant d'observer que les Blancs qui diffèrent sur leur échelle diffèrent aussi dans les positions qu'ils adoptent sur les questions raciales : mais l'on ne sait pas très bien ce qu'il faut déduire de cela si l'on ne comprend pas d'abord pourquoi ils diffèrent sur l'échelle de Kinder et Sanders.

Il nous a paru nécessaire, une fois perçue l'ampleur de cette lacune dans l'analyse de Kinder et Sanders, de l'étudier. Kinder et Sanders avancent, d'abord, que les positions politiques au sujet des problèmes raciaux sont complètement imprégnées par l'hostilité raciale et, ensuite, que cette hostilité raciale est « une conjonction d'affect anti-Noirs et d'adhésion aux valeurs américaines traditionnelles, en particulier l'individualisme. » Si leur affirmation est vraie, l'affect anti-Noirs et l'individualisme, pris conjointement ou séparément, sont forcément des prédicteurs très puissants de leur mesure de l'hostilité raciale. Or, nous l'avons vu, l'individualisme intervient très peu dans leur mesure et l'affect anti-Noirs constitue un prédicteur parmi d'autres, et n'est pas, et de loin, le plus important.

Si leur interprétation est erronée, quelle est la bonne ? La vie politique américaine, probablement depuis la crise de 1929, a été modelée par les conflits entre des valeurs et des postulats opposés qui sont au centre des conceptions politiques libérales ou conservatrices. Les problèmes politiques liés aux races ne se réduisent pas à l'idéologie ou, plus exactement, l'idéologie en recouvre différents aspects dans différents domaines. Mais nos conclusions font apparaître avec clarté que le fil conducteur de la pensée blanche américaine sur les questions raciales n'est pas, comme Kinder et Sanders le prétendent, l'hostilité des Blancs vis-à-vis des Noirs mais les très anciens différends sur la question des responsabilités du gouvernement et des devoirs des citoyens. Les politiques publiques raciales contemporaines sont pour l'essentiel dominées par le conflit entre valeurs et présupposés libéraux et conservateurs et non pas par le racisme, qu'il soit ancien ou nouveau.

Quelle est alors la place des problèmes raciaux dans la vie politique américaine ? Le point central de la critique de Kinder, Sanders et de leurs collègues est que les valeurs que les Américains ont historiquement revendiquées comme étant par essence américaines, et en particulier l'individualisme, sont aujourd'hui source d'hostilité raciale. Or nos résultats ont clairement démontré que l'élément central des politiques raciales n'est pas l'individualisme mais bien l'égalitarisme. Et, dès lors que l'égalité est une valeur au moins aussi essentielle que l'individualisme dans le Credo améri-

cain, la recherche de la justice raciale, loin d'être contradictoire avec les croyances américaines, comme le prétendent Kinder et Sanders, y trouve au contraire, comme le suggérait Myrdal, son fondement.

Traduction de Monique Caminade

LE PROBLÈME DE LA REPRODUCTION

Il est évident que, si elles doivent apporter une contribution sérieuse et crédible, les études systématiques doivent offrir une bonne description des mesures utilisées et des procédés d'évaluation. Et il est non moins évident que la façon d'évaluer la qualité de cette description est de vérifier si les chercheurs suivants peuvent, à partir des mêmes données, retrouver les résultats présentés.

La reproduction, dans ce sens précis, est une condition *sine qua non* de la reproduction, dans un sens plus large, qui permet de tester systématiquement les différentes analyses menant aux différentes découvertes et conclusions. On ne peut que regretter, par conséquent, qu'en rendant compte de leurs résultats, Kinder et Sanders aient choisi des méthodes qui font que la reproduction est, dans les deux sens, plus difficile qu'elle ne devrait être. Une partie du problème réside dans l'abrègement des discussions sur la codification et la notation (*scoring*), et en particulier sur le traitement des données manquantes. Il s'agit là, malheureusement, d'une pratique courante. Une autre partie du problème réside dans le caractère très idiosyncratique des méthodes de Kinder et Sanders et, en particulier, de deux méthodes.

La première est leur façon elliptique de rapporter les résultats de régression. Ils ne rendent compte que des valeurs des coefficients de certaines variables particulières dans une équation. Nous ne voyons pas pourquoi Kinder et Sanders s'écartent des pratiques scientifiques habituelles qui consistent à tout exposer.

Non moins significatif est l'usage interprétatif qu'il font de cette façon de noter toutes les variables sur une échelle de 0 à 1. En soi, la transformation de la notation n'a pas de conséquence particulière dès lors que tout ce qui entre en jeu relève d'une transformation linéaire. Mais étant donné que l'échelle arithmétique des variables, une fois transformée, est la même, Kinder et Sanders procèdent comme si les grandeurs absolues de leurs coefficients non standardisés étaient comparables.

Des comparaisons de ce type n'ont aucun sens. Le fait que des variables aient un champ arithmétique commun ne signifie pas qu'elles aient une métrique comparable. Mais en plus, pour l'un des éléments capitaux de l'analyse de Kinder et Sanders, leur mesure et leur notation algorithmiques faussent de façon désastreuse les estimations des coefficients non standardisés. Cet élément capital est la comparaison de l'impact de leur indice et de l'indice des stéréotypes du dénigrement racial du GSS sur les politiques raciales. Ils expliquent que les coefficients de régression non standardisés sont pratiquement identiques pour les deux. Nous avons démontré, au contraire, qu'ils étaient tout à fait différents. On pourrait supposer que l'énorme différence entre leurs résultats et les nôtres dérive du choix du coefficient – non standardisé pour eux, standardisé pour nous. Cela ferait manquer le problème.

Pour la mesure du GSS, on demande aux personnes interrogées de noter *d'abord* les Blancs sur un ensemble d'échelles évaluatives (par exemple, « travailleurs acharnés ou paresseux ») et *ensuite*, de noter les Noirs sur les mêmes échelles. Le préjugé est défini en fonction du degré selon lequel les personnes interrogées évaluent les Noirs plus négativement que les Blancs. En notant toutes les variables sur une échelle de 0 à 1, Kinder et Sanders affirment que les valeurs absolues des coefficients non standardisés pour leur mesure et pour la mesure des stéréotypes du dénigrement racial du GSS sont comparables. Mais Kinder et Sanders ne soulignent pas, ni ne tiennent compte de l'étrange configuration que leur système de notation impose à la distribution des scores sur la mesure des stéréotypes du GSS : selon leur système de notation, les Blancs qui pensent que les Noirs valent autant que les Blancs

Le facteur racial dans le système politique américain

sont notés, non pas au pôle positif mais plutôt à 0,5, au milieu. Ce système de notation est bien étrange. Il présuppose en effet que s'ils ont une opinion favorable des Noirs, les Blancs doivent nécessairement penser que les Noirs sont *supérieurs* aux Blancs. De même, toujours selon le système de notation de Kinder et Sanders, la distribution des scores sur la mesure des stéréotypes du GSS ne s'effectue pas sur l'écart nominal de l'échelle 0 à 1 mais s'effectue dans la pratique uniquement entre 0,5 et 0,1 ! Ceci est capital. Cette façon de couper en deux la distribution des scores revient, en gros, à doubler la taille des coefficients non standardisés.

Le tableau en annexe décrit la régression des préférences en matière de politique raciale sur l'échelle GSS des stéréotypes raciaux, calculée selon diverses méthodes. La première colonne présente les données résultant de la mesure du GSS, telles que calculées selon la méthode de Kinder et Sanders ; la deuxième, des données corrigées. On constate immédiatement qu'une fois prise en compte la distribution faussée des scores des stéréotypes du GSS imposée par le système de notation de Kinder et Sanders, l'identité apparente des résultats disparaît. Presque à chaque fois, la valeur du coefficient diminue de moitié.

Mesures corrigées et originales du préjugé racial du GSS

	<i>Préjugé racial : Kinder et Sanders</i>	<i>Préjugé racial : recalculé</i>
Dépenses fédérales	.64**	.33**
Effort gouvernemental	.74**	.38**
Embauche préférentielle	.39**	.19**
Quotas universitaires	.58**	.29**
Pratique d'emploi équitables †	1.17**	.59**
Intégration scolaire †	.72**	.35**

** Significatif au seuil de .01. Tous les résultats sont tirés du National Election Survey de 1992. Les résultats non standardisés sont reportés ici.

† Dans le NES de 1992, ces deux points sont dichotomiques, suggérant qu'un modèle de probit serait plus approprié. Kinder et Sanders utilisent des régressions basiques de moindres carrés ordinaires (*OLS regressions*) et nous reproduisons leur procédé. Mais cette spécification conduit Kinder et Sanders à produire des résultats faussés (notons le coefficient non standardisé du préjugé racial pour la juste pratique du travail). De même pour les échelles : la colonne "Kinder et Sanders" se rapporte à la transformation linéaire utilisée par Kinder et Sanders. La version recalculée rapporte au seuil de 0 les personnes qui donnent aux Noirs une notation égale ou inférieure aux Blancs et étend ensuite la distribution de 0 à 1.

La raison des valeurs excessives indiquées par Kinder et Sanders est facile à comprendre lorsqu'on examine l'équation par laquelle sont calculés les coefficients de moindres carrés :

$$\hat{B} = \frac{\sum (x_i - \bar{x})(y_i - \bar{y})}{\sum (x_i - \bar{x})^2}$$

y étant la variable dépendante (le soutien accordé à une politique donnée en matière raciale) et x la variable indépendante (niveau de préjugé sur l'échelle de stéréotype). Si l'on limite artificiellement de 0,5 à 1 l'amplitude possible des valeurs de x, la variation de x par rapport à sa moyenne diminue. L'écart type de x diminue ainsi de 0,2 (pour l'enquête NES de 1992) lorsque les valeurs de x ne sont soumises à aucune contrainte, à 0,1 lorsqu'on ne leur permet de varier que de la moitié de l'amplitude possible. L'équation montre clairement que lorsque l'écart type diminue, la valeur de S_{xy}/S_{xx} augmente, produisant une estimation artificiellement élevée de \hat{B} .

1. Une poignée de Blancs (à peine plus de 2 %) évaluent les Noirs comme étant supérieurs aux Blancs : selon le système de notation de Kinder et Sanders, ce sont eux et uniquement eux qui sont classés comme aimant les Noirs.

TEXTE DES QUESTIONS POSÉES, SCHUMAN, STEEH, BOBO
ET KRYSAN, RACIAL ATTITUDES IN AMERICA, 1997

Droits civiques : « Certains disent que les défenseurs des droits civiques ont essayé d'aller trop vite. D'autres ont le sentiment qu'ils ne sont pas allés assez vite. Que pensez-vous ? Pensez-vous que les leaders des droits civiques veulent aller trop vite, qu'ils vont trop lentement, ou qu'ils vont à un rythme correct ? ». Promotion des Noirs : « Voici quelques opinions qui ont été exprimées par d'autres personnes sur les relations entre Blancs et Noirs. Quelles sont, parmi ces affirmations, celles avec lesquelles vous vous sentez le plus en accord ? Les Noirs ne devraient pas se promouvoir là où l'on ne veut pas d'eux ». Intégration scolaire : « Pensez-vous que les élèves blancs et noirs doivent aller dans les mêmes écoles ou dans des écoles séparées ? » (en 1964 était ajouté « mais égales » après « séparées »). Candidats noirs : « Il y a toujours de grands débats autour des qualifications d'un candidat à la présidence – l'éducation, l'âge, la race, la religion et l'apparence. Si votre parti choisissait comme candidat aux élections présidentielles un homme tout à fait qualifié mais noir, voteriez-vous pour lui ? ». Intervention du gouvernement pour des pratiques équitables dans l'emploi : « Certaines personnes pensent que si les Noirs ne bénéficient pas d'une égalité des conditions d'emploi, le gouvernement de Washington devrait s'occuper de résoudre ce problème. D'autres pensent que ce problème ne concerne pas le gouvernement de Washington. Vous êtes-vous suffisamment intéressé (e) à cette question pour pouvoir défendre l'un ou l'autre point de vue ? Si oui, que pensez-vous ? Le gouvernement de Washington devrait-il intervenir pour que les Noirs puissent bénéficier d'une égalité des conditions de travail ou ce problème doit-il être laissé aux mains des États fédéraux et des communautés locales ? ». Intervention du gouvernement pour l'intégration scolaire : « Certaines personnes disent que le gouvernement de Washington devrait veiller à ce que les enfants blancs et noirs puissent aller dans les mêmes écoles. D'autres prétendent que ce problème ne concerne pas le gouvernement de Washington. Vous êtes-vous suffisamment intéressé (e) à cette question pour pouvoir défendre l'un ou l'autre point de vue ? Si oui, pensez-vous que le gouvernement de Washington devrait veiller à ce que les enfants blancs et noirs puissent aller dans les mêmes écoles ou pensez-vous qu'il devrait rester en dehors de ce problème parce que cela ne le concerne pas ? ». Accès aux hôtels et restaurants : « Comme vous le savez, le Congrès a voté une loi disant que les Noirs devraient avoir le droit d'aller dans n'importe quel hôtel ou restaurant en fonction de leurs possibilités financières, comme n'importe quel citoyen. Certaines personnes considèrent que le gouvernement de Washington devrait soutenir cette disposition. D'autres pensent que le gouvernement ne devrait pas intervenir sur cette question. Vous êtes-vous suffisamment intéressé (e) à cette question pour pouvoir défendre l'un ou l'autre point de vue ? Si oui, pensez-vous que le gouvernement de Washington devrait défendre le droit des Noirs à aller dans n'importe quel hôtel ou restaurant en fonction de leurs possibilités financières ou devrait-il ne pas intervenir sur cette question ? ». Aide aux minorités : « Certaines personnes pensent que le gouvernement de Washington devrait fournir tous les efforts possibles pour améliorer la position sociale et économique des Noirs et des autres minorités. D'autres pensent que le gouvernement ne devrait pas fournir d'effort particulier pour aider les minorités dans la mesure où ces minorités ne devraient compter que sur elles-mêmes. Comment vous situeriez-vous entre ces deux positions, si toutefois vous avez suffisamment réfléchi à cette question ? ».

Source : Schuman, Steeh, Bobo et Krysan, *Racial Attitudes in America*, 1997.

LES MESURES DE KINDER ET SANDERS

- 1) La plupart des Noirs recevant des aides financières dans le cadre des programmes sociaux pourraient vivre sans ces aides s'ils le voulaient.
- 2) Au cours des dernières années, les Noirs ont obtenu moins qu'ils ne méritaient.
- 3) Les fonctionnaires de l'Administration font habituellement moins de cas d'une plainte ou d'une requête lorsqu'elle est formulée par un Noir que lorsqu'elle est formulée par un Blanc.

Le facteur racial dans le système politique américain

4) Les Irlandais, les Italiens, les Juifs et bien d'autres minorités ont surmonté les préjugés et sont parvenus à faire leur chemin. Il devrait en être de même pour les Noirs, sans faveur particulière.

5) Le manque d'acharnement est vraiment le fait de quelques personnes ; si les Noirs faisaient plus d'efforts, ils s'en sortiraient aussi bien que les Blancs.

6) Des années d'esclavage et de discrimination ont créé des conditions qui font qu'il est difficile pour les Noirs de sortir des classes inférieures.

Source : Divided by Color, Tableau 1, p. 107.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLPORT (Gordon W.), *The Nature of Prejudice*, Reading, Mass., Addison-Wesley, 1954.
- BOBO (L.), « Whites' opposition to Busing : Symbolic Racism or Realistic Group conflict ? », *Journal of Personality and Social Psychology*, 45, 1983, p. 1196-1210.
- CARMINES (Edward G.), STIMSON (J.), *Issue Evolution : Race and the Transformation of American Politics*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 1989.
- FELDMAN (S.), « Economic Individualism and Mass Belief Systems », *American Politics Quarterly*, 11, 1983, p. 3-29.
- GREELEY (A.), SHEATSLEY (Paul B.), « Attitudes Toward Racial Integration », *Scientific American*, 211, 1971, p. 16-23.
- GREELEY (A.), SHEATSLEY (Paul B.), « Attitudes Toward Racial Integration », *Scientific American*, 225, 1971, p. 13-29.
- HOCHSCHILD (Jennifer), *Thirty Years After Brown*, Washington, D.C., Joint Center for Political Studies, 1985.
- HUCKFELDT (Robert), KOHFELD (Carol W.), *Race and the Decline of Class in American Politics*, Urbana, University of Illinois Press, 1989.
- HYMAN (Herbert H.), SHEATSLEY (Paul B.), « Attitudes toward Desegregation », *Scientific American*, 195, 1956, p. 35-39
- HYMAN (Herbert H.), SHEATSLEY (Paul B.), « Attitudes toward Desegregation », *Scientific American*, 211, 1956, p. 16-23
- HYMAN (Herbert H.), SHEATSLEY (Paul B.), « Attitudes Toward Desegregation », *Scientific American*, 211, 1964, p. 16-23.
- KINDER (David O.), « The Continuing American Dilemma. White Resistance to Racial Change 4 Years after Myrdal », *Journal of Social Issues*, 42 (2), 1986, p. 151-171.
- KINDER (David O.), SANDERS (Lynn), *Divided by Color*, Chicago, University of Chicago Press, 1996.
- KINDER (David O.), SEARS (Donald R.), « Prejudice and Politics : Symbolic Racism versus Racial Threats to the Good Life », *Journal of Personality and Social Psychology*, 40, 1981, p. 414-431.
- McCONAHAY (John B.), « Modern Racism, Ambivalence and the Modern Racism Scale » dans J. Davis, S. L. Gaertner (eds), *Prejudice, Discrimination and Racism : Theory and Research*. New York, Academic Press, 1986.
- McCONAHAY (John B.), HOUGH (J. C.), « Symbolic Racism », *Journal of Social Issues*, 32 (2), 1976, p. 23-45.
- McCONAHAY (John B.), HARDEE (B. B.), BATTIS (V.), « Has Racism Declined in America ? It depends on Who is Asking and What is Asked », *Journal of Conflict Resolution*, 25, 1981, p. 563-579.
- METZGER (L. Paul), « American Sociology and Black Assimilation : Conflicting Perspectives », *American Journal of Sociology*, 1971, p. 627-647.
- MYRDAL (Gunnar), *An American Dilemma : The Negro Problem and Modern Democracy*, New York, Harper & Row, 1944.
- SCHUMAN (H.), STEEH (C.), BOBO (L.), KRYSAN, *Racial Attitudes in America*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1997.
- SCHUMAN (H.), STEEH (C.), BOBO (L.), KRYSAN, *Racist Attitudes in America : Trends and Interpretation*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1998.

- SEARS (David O.), « Symbolic Racism. », dans P. Katz, Dalmas Taylor (eds), *Eliminating Racism : Profiles in Controversy*, New York, Plenum, 1988.
- SEARS (David O.), KINDER (Donald R.), « Racial tensions and Voting in Los Angeles », dans W. Z. Hirsch (ed.), *Los Angeles : Viability and Prospects for Metropolitan Leadership*, New York, Praeger, 1971.
- SNIDERMAN (Paul M.), CARMINES (Edward G.), *Reaching Beyond Race*, Cambridge, Harvard University Press, 1997.
- SNIDERMAN (Paul M.), CARMINES (Edward G.), LAYMAN (Jeffrey R.), « Multiple Agendas in Racial Politics », Stanford University, 1998, non publié.
- SNIDERMAN (Paul M.), PIAZZA (Thomas), *The Scar of Race*, Cambridge, Harvard University Press, 1993.
- SNIDERMAN (Paul M.), TETLOCK (Phillip E.), CARMINES (Edward G.), PETERSON (Randall S.), « The Politics of America Dilemma : Issue Pluralism », dans P. M. Sniderman, P. E. Tetlock, E. G. Carmines (eds), *Prejudice, Politics and the American Dilemma*, Stanford, Stanford University Press, 1993.
- STOUFFER (Samuel), *Communism, Conformity and Civil Liberties. A Cross Section of the Nation Speaks its Mind*, Garden City, NY, Doubleday, 1955.
- TAYLOR (D.), SHEATSLEY (Paul B.), GREELEY (A.), « Attitudes Towards Racial Integration », *Scientific American*, 238, 1978, p. 42-51.
- WEIGEL (R. H.), HOWES (P. W.), « Conceptions of Racial Prejudice : Symbolic Racism Reconsidered », *Journal of Social Issues*, 41, 1985, p. 117-138.

Paul M. Sniderman est professeur de science politique à l'université Stanford. Il est avec Joseph Fletcher, Peter Russell, et Philip Tetlock, l'auteur de *The Clash of Rights. Liberty, Equality, Legitimacy in Pluralist Democracies*, New Haven, Yale University Press, 1995, et a publié récemment, avec Edward G. Carmines, *Reaching Beyond Race*, Cambridge, Harvard University Press, 1997. Ses recherches portent sur l'opinion publique, la théorie de la démocratie et la psychologie politique (University of California, Survey Research Center, 25-38 Channing Way, Berkeley, Calif., 94720 États-Unis < paulms@leland. stanford. edu >).

Edward G. Carmines est professeur de science politique à l'université de l'Indiana, Bloomington. Il est l'auteur, avec James A. Stimson, de *Issue Evolution. Race and the Transformation of American Politics*, Princeton, Princeton University Press, 1989 ; il a dirigé avec Paul M. Sniderman et Philip Tetlock, *Prejudice, Politics and the American Dilemma*, Stanford, Stanford University Press, 1993 ; il est aussi l'auteur, avec Paul M. Sniderman, de *Reaching Beyond Race*, Cambridge, Harvard University Press, 1997. Il a publié récemment, avec John Curtice et Anthony Heath, « Voter Rationality and Party Systems in America in Britain », *Votes and Opinions*, 3, 1998, et, avec Geoffrey C. Layman, « When Prejudice Matters. The Impact of Racial Stereotypes on the Racial Policy Preferences of Democrats and Republicans », dans Jon Hurwitz, Mark Peffley (eds), *Perceptions and Race. Race and Politics in the United States*, New haven, Yale University Press, 1998 (Département of Political Science, Indiana University, Bloomington, IN 47405, États-Unis).

William G. Howell est doctorant en science politique à l'université Stanford. Il va publier, avec Scott Adler, Charles Cameron et Charles Reman, « Divided Government and the Legislative Productivity of Congress, 1945-1994 », *Legislative Studies Quarterly*, à paraître, et, avec Terry M. Moe, « Presidential Power of Unilateral Action »,

Journal of Law, Economics and Organizations, à paraître. Ses thèmes de recherche portent sur la présidence des États-Unis, les problèmes raciaux, et les problèmes des bons scolaires (University of California, Survey Research Center, 25-38 Channing Way, Berkeley, Calif., 94720, États-Unis).

William Morgan est directeur du Civic Literacy Project de l'Université de l'Indiana, Bloomington. Il a publié récemment, avec Robert Huckfeldt, Paul Allen Beck, Russell J. Dalton et Jeffrey Levine, « Ambiguity, Distorted Messages and Nested Environmental Effects on Political Communication », *Journal of Politics*, 60, 1998 ; avec Robert Huckfeldt, Jeffrey Levine et John Sprague, « Elections Campaigns Social Communication and the Accessibility of Perceived Discussant Preferences », *Political Behavior*, 20, 1998, et avec Robert Huckfeldt, Jeffrey Levine et John Sprague, « Accessibility and the Political Utility of Partisane and Ideological Orientations », *American Journal of Political Science*, 43, 1999 (Civic Literacy Project, Indiana University, 210 Woodburn Hall, Bloomington, IN 47405, États-Unis).

RÉSUMÉ/ABSTRACT

ESSAI SUR DIFFÉRENTES INTERPRÉTATIONS DU FACTEUR RACIAL DANS LE SYSTÈME POLITIQUE AMÉRICAIN AUJOURD'HUI : ANALYSE CRITIQUE DE *DIVIDED BY COLOR*

Des deux interprétations courantes des attitudes des Américains face aux relations inter-raciales, l'une insiste sur le pouvoir persistant du racisme, l'autre sur le caractère décisif de la politique et des valeurs politiques. Elles ont été, jusqu'ici, étayées par des enquêtes « sur mesure », c'est-à-dire conçues pour répondre aux problèmes spécifiques de chacune d'elles. Le propos de cet article est de voir ce qui se passe lorsque ces deux interprétations sont testées côte à côte dans le cadre même des enquêtes dont les défenseurs de l'interprétation centrée sur le racisme pensent pouvoir se prévaloir pour démontrer la valeur de leur thèse. Loin de corroborer leur interprétation, les données empiriques montrent qu'il n'y a pas eu de retour d'hostilité à l'égard des Noirs vers la fin des années soixante. L'instrument supposé mesurer le « nouveau racisme » n'est que très secondairement lié aux deux éléments censés le définir ; s'il peut être rattaché aux préférences en matière de politique raciale, il doit cette connexion au fait qu'il mesure tout autant les sentiments positifs d'identification aux Noirs que les sentiments d'aversion à leur égard ; dès lors qu'il saisit des valeurs américaines essentielles plutôt qu'il ne reflète l'individualisme, comme le prétendent les défenseurs de l'interprétation par le racisme, il est ancré, comme l'affirment les défenseurs de l'interprétation politique dans l'égalitarisme.

A TEST OF ALTERNATIVE INTERPRETATIONS OF THE CONTEMPORARY POLITICS OF RACE : A CRITICAL EXAMINATION OF *DIVIDED BY COLOR*

This paper examines two interpretations of the contemporary politics of race. One emphasizes the persisting power of racism ; the other, the centrality of politics and political values. Each interpretation, to this point, has relied on surveys tailored to its distinctive concerns. We want now to see how the racism-centered and political oriented interpretations of the contemporary politics of race when tested alongside one another in the very surveys that the proponents of a racism-centered interpretation believe make their case. The empirical results show that contrary to the racism-centered interpretation, no backlash against blacks took place in the late 1960s ; the measure supposed to measure the new racism is only incidentally related to the two elements that purportedly comprise the new racism ; their measure owes the closeness of connection to racial policy preferences as much to tapping positive feelings of identification with blacks as aversion to them : and insofar as their measure taps core American values, rather than reflecting individualism as the racism-centered interpretation claims, it is rooted in egalitarianism, as the politics-oriented interpretation contends.

